

# PASOLINI ET ALENTOURS. FRAGMENTS D'UN HOMMAGE

Thierry Renard\*

J'entends tousser l'ouvrier qui travaille en bas;  
sa toux me parvient à travers les grilles qui du rez-de-chaussée  
donnent sur mon jardin. Si bien qu'elle paraît résonner entre les plantes,  
effleurées par le soleil du dernier matin de beau temps...  
(Pier Paolo Pasolini. "Poèmes dispersés (1969-1970)".  
La Persécution).

1975-2015, quarante années ont passé depuis la mort brutale de Pier Paolo Pasolini, le poète assassiné sur une plage d'Ostie, près de Rome, en Italie.

1975-2015, quarante années durant lesquelles le monde a bien changé, où l'internationalisme s'est métamorphosé en mondialisation, où le capitalisme industriel a quitté ses vieux habits pour devenir un capitalisme plus sauvage encore et surtout financier, où la société de consommation a remporté presque toutes les victoires, où la face la plus obscure de la religion – l'opium des peuples – s'est répandue à grande vitesse dans les moindres recoins de notre planète, où les formes les plus autoritaires, les plus maladroitement, les plus erronées ou les plus dévoyées du communisme ont, peu à peu, disparu. Quarante années où l'informatique et le numérique sont passés de leurs premiers balbutiements à une domination presque sans limite, pour le meilleur et pour le pire. Quarante années de bouleversement rapides durant lesquelles plusieurs printemps ont brûlé, mais où nous avons survécu et où l'espérance et l'utopie ont peut-être fini, de nouveau, par s'imposer. Car si les raisons de lutter aujourd'hui ne manquent pas, il y a tout de même encore quelques bonnes raisons d'espérer.

\* Poète. Directeur de l'Espace Pandora à Vénissieux.

## Les armes de la poésie

On peut se demander ce que Pasolini penserait de ce monde actuel, changeant, sans cesse en gestation, de ce qu'il ferait, lui, avec les armes qui étaient les siennes, les 'armes de la poésie' notamment, pour 'changer la vie' et, aussi, 'transformer le monde' et ces temps d'une confusion extrême. On peut s'interroger sur le sens qu'il trouverait à tout ça, sur la teneur de ses écrits, sur la portée de ses nouvelles réalisations et sur l'impact, de l'ensemble de ses productions, sur le fragile genre humain. Pasolini nous manque parce qu'il était à la fois si proche et si différent, parce qu'il avait tous les talents, et toutes les faiblesses finalement. Son chant était celui de la lucidité et de l'émotion. Il était né pour être libre et pour assouvir toutes ses passions.

Comme Rimbaud, Pasolini a été un 'poète de sept ans'. Et il l'est resté toute sa vie durant. Poète, mais pas seulement. Ou alors en tout, puisqu'il a été tout à la fois, 'poète civil', selon ses propres mots, romancier, critique littéraire et de cinéma, essayiste, pamphlétaire, catholique et communiste, homosexuel, dramaturge, cinéaste, homme libre et réfractaire, provocateur, esprit génial et tourmenté. Il a aimé sa mère, par-dessus tout. Et il a détesté son père que d'autres devoirs animaient. Il a pleuré son frère Guido, partisan tué par d'autres partisans (communistes), comme on pleure la perte de l'être cher. Il a été un individu inconsolable et un citoyen pressé. Mais il a aimé Mozart, Rimbaud, le football et les jeunes garçons du sous-prolétariat romain.

Homme contradictoire et blessé, il a connu le succès et rencontré, sur son chemin (trop bref), d'abondantes et de rudes épreuves. Artiste de grand talent et 'intellectuel organique' (la formule est d'Antonio Gramsci, autre penseur martyr, disparu trop tôt lui aussi), Pasolini a ébranlé une Italie déjà vieille, réactionnaire – «son» Italie qui, du Frioul à Rome, n'a jamais pu accepter sa différence.

Poète civil, nous l'avons dit. Mais, surtout, poète, expérimentant les formes les plus diverses, de la plus traditionnelle à la plus avancée, faisant se rencontrer les langues, abordant tous les sujets, poète lyrique, conceptuel, narratif, politique, autobiographique, poète tout court, durant sa vie entière Pier Paolo Pasolini aura été le poète des sensations inexplicables et des émotions les plus intenses. Il s'est mis à nu sans fard, il a ouvert pour nous ses blessures et s'est exprimé dans une langue à la croisée de toutes les autres, la seule langue probable en vérité, la langue de la jeunesse et du souffle. Pasolini fut donc le poète de la troisième voie, rejetant aussi bien l'hermétisme autoritaire des uns que le romantisme vieillot des autres. Il a su mélanger sans cesse tradition et modernité.

## **Le temps de cerveau disponible**

2015 n'est pas une année comme les autres, et Pasolini n'a pas été un artiste comme les autres. Il descend d'une haute lignée, une lignée de poètes meurtris, de visionnaires malmenés et de rebelles maltraités par les circonstances historiques. Nous lui devons une œuvre éparsée et toujours à vif, sensible, une œuvre humaine pleinement. Ses images et ses mots ont traversé la fin du siècle dernier et ont bouleversé le cours de nos existences. Ses images et ses mots ont choqué. Mieux qu'un autre il a su témoigner de son époque. Lui rendre hommage, comme dans les pages qui vont suivre, c'est libérer du 'temps de cerveau disponible' et c'est célébrer la vie malgré toutes les pulsions de mort. Lui rendre hommage, c'est refuser la pensée unique et c'est savoir dire non. C'est conjurer le sort, rejeter l'ordre établi et transgresser les règles sociales de la morale bourgeoise.

Pasolini est mort comme il a vécu, brutalement – stoppé en plein élan, à cinquante-trois ans.

## **PPP**

*à la mémoire de Pier Paolo Pasolini*

Je te devais au moins ça, Pier Paolo, ces quelques lignes et vers mélangés.

Ami, si différents l'un de l'autre, et pourtant également si proches.

Ami, si proches et si lointains, à la fois.

Toi et moi, Pier Paolo. Toi plus moi.

Comme j'ai coutume de dire, deux versants d'un même feu.

J'avais douze ans quand tu es mort assassiné, début novembre 1975.

J'avais douze ans, et je venais de passer mon mois d'août en famille, à Ravenne, en Italie.

J'avais douze ans, alors...

Et je ne te connaissais pas encore. Ton nom peut-être, ou ton visage vu à la télé.

Je n'avais encore jamais écrit de la main droite tes initiales: **PPP**.

*le soleil gronde un peu*

la mer étend ses bras

le siècle est nettoyé

par d'obscures rafales

le temps passe un peu vite

du côté d'Ostia Antica

et les héros s'épuisent  
à vouloir l'impossible  
tout ce petit monde-là  
n'a pas oublié  
les chagrins les regrets  
les amours et les haines  
les soirs d'apprentissage  
les matins couverts de brume  
et la main tendue  
et vice et versa  
tout ce qui se confond  
tout ce qui se cache  
ou se replie  
derrière la haute muraille  
des apparences  
un regard indifférent  
l'autre versant qui s'assombrit  
la dégringolade dans l'éloignement  
mais pas un mot devant l'autre  
plus haut que l'autre  
pas un mot  
même pour simplement  
dire bonjour  
pas un mot même nu  
même cru  
il n'y a là  
rien de définitif  
de sacré d'absolu  
rien d'universel non plus  
d'éternel de parfait  
rien  
et c'est  
déjà beaucoup  
tout ou presque  
presque tout  
et la main tendue  
aujourd'hui la fatigue de la route  
a vaincu l'ennui du chemin

\*\*\*

### **Malade et lisant Pasolini**

Notre histoire! étai  
de pur amour, force  
rationnelle et divine.

Pier Paolo Pasolini. "Le rossignol de l'Église catholique"

L'heure tourne  
et je me sens si las  
Contre toute attente  
je suis malade  
et ces derniers temps  
mes crises sont rapprochées  
J'aimerais appeler à l'aide  
qu'on me porte secours  
Je voudrais pouvoir hurler  
mais surtout je voudrais bien  
expérimenter la suite  
goûter à des mets inexplorés

Nous sommes toi et moi  
très différents Pier Paolo  
Nous n'avons connu  
ni les mêmes frustrations  
ni les mêmes tourments  
ni les mêmes égarements  
Ma jeunesse fut heureuse  
la tienne plus agitée  
Mais l'une et l'autre aujourd'hui  
sont à jamais perdues

Pier Paolo tes écrits tes films  
tes images et tes mots  
sont dans mon sang  
Tu me traverses de toutes parts  
Tu finis même  
par encombrer mon cerveau  
Pier Paolo comme toi

je n'ai pas toujours  
fait les bons choix  
Certes tu es plus illustre  
ton nom résonne un peu partout  
Mais tes vers affranchis anormaux  
continuent de parler  
par ma bouche  
continuent de s'écrire en moi

Nous sommes de la même bande  
Pier Paolo  
de la même ethnie du même attroupement  
Nos investigations morales  
un jour ou l'autre finiront par payer  
par porter leurs plus amers fruits  
Un jour ou l'autre Pier Paolo  
notre monde deviendra plus supportable  
et nos existences sans aucun doute  
beaucoup moins risquées  
Un jour ou l'autre Pier Paolo  
toi et moi nous serons en effet  
des individus un peu plus recommandables

Vivre fatigue incontestablement  
Mais l'essentiel est ailleurs  
cela a déjà pu se vérifier  
L'essentiel c'est l'incroyable  
beauté des choses  
C'est l'amorce contradictoire  
et bondissante  
C'est le parfum des jours  
l'arrogance extrême de la nuit  
C'est ton délire et le mien  
mis bout à bout  
L'essentiel c'est tout  
ce que l'on ne parvient pas  
à formuler

Ma maladie est étendue  
une sorte de dépression  
mélangée à de l'amour de vivre  
Une contradiction je suis  
une contradiction évidente  
Et le diabète ne m'épargne pas  
lui non plus  
quand dans mes veines ont passé  
deux litres de bourbon  
J'attends patiemment le verdict  
M'aimera-t-elle encore  
après le krach

Il y a des moucheron  
il y a des cafards  
Et il y a toujours trop  
de nostalgiques

\*\*\*

Des livres, des films, des titres, Pier Paolo, enveloppent aujourd'hui mon esprit.

*Accattone*  
*Théorème*  
*Pétrole*  
*Mamma Roma*  
*Qui je suis*  
*L'Odeur de l'Inde*  
*Écrits corsaires*  
*Je suis vivant*  
*La Rage, ou La Rabbia*  
*La Ricotta*  
*Adulte? Jamais*  
*Les Cendres de Gramsci*

Des livres, des films, des titres que je n'oublierai pas de si tôt.  
Des œuvres, pour moi, fondamentales, et très vite devenues indispensables.  
Des œuvres de vie, de la vie et, surtout, en vie.  
Des œuvres «de chair et de sang».

Tes poèmes, tes romans, tes images, ta voix, tes mots, ton cinéma, ta spiritualité et même ta sexualité, n'ont plus aucun secret pour moi. Tu m'as appris avec fermeté le communisme sentimental et l'amour absolu.

Désormais, je sais écrire de ma main droite tes propres initiales.

**PPP**

### **Bibliographie citée**

Pasolini, Pier Paolo. *Pier Paolo Pasolini*. Paris: Textuel (L'œil du poète). 1997.

———. *La Persécution. Une anthologie (1954-1970)*. Poèmes choisis, présentés et traduits par René de Ceccatty. Paris: Seuil. 2014.